

Marie-Eve Proulx



ÉCOLE
D'ENTREPRENEURSHIP™
DE BEAUCE

INTELLIGENCE ET AUDACE D'ENTREPRENEURS



15 PARCOURS INSPIRANTS

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Marie-Eve Proulx



ÉCOLE
D'ENTREPRENEURSHIP™
DE BEAUCE

INTELLIGENCE ET AUDACE D'ENTREPRENEURS



15 PARCOURS INSPIRANTS

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

*À ma mère, Carole Gariépy-Proulx,
mon modèle de courage, de détermination et de résilience.
Elle ne pourra malheureusement jamais lire ces lignes,
mais elle continue de m'inspirer chaque jour à réaliser mes rêves.*

Descriptif de L'EEB

La mission de l'École d'entrepreneurship de Beauce (EEB) est de propulser la prospérité en créant une institution mythique, un espace où tout est réuni pour favoriser les échanges et l'entraide authentiques entre entrepreneurs. Elle souhaite le faire de la francophonie vers un multi langues, de la Beauce vers là où sera le besoin, de l'entrepreneur au sens large vers la spécialisation.

L'EEB a créé son propre centre de recherche: le Centre Transfert et Impact. Il a comme vision de démocratiser l'intelligence entrepreneuriale partagée à l'EEB pour tous les entrepreneurs. Il le fait en perfectionnant la compréhension de cette riche intelligence et en la rendant accessible pour provoquer le passage à l'action.

Mot de l'auteure



D'aussi loin que je me souviens, j'ai été passionnée par les mots. Enfant, je dévorais des livres beaucoup trop volumineux pour mon âge, et je me surprisais même parfois à mémoriser les proverbes du dictionnaire.

Du haut de mes 14 ans, devant le premier ordinateur familial, je m'improvisais déjà auteure. J'imaginai sans peine mes personnages, mais leur donner une vie palpitante était un défi imposant, compte

tenu du vécu limité d'une jeune adolescente qui avait encore tout à découvrir de la vie.

Cette passion des mots s'est aussi déclinée dans une soif d'apprendre de nouvelles langues. Je traduais des chansons à l'âge de 5 ans, à l'époque où les baladeurs Sony jaunes emprisonnaient des cassettes qu'il fallait reculer et avancer manuellement. En vieillissant, j'ai réalisé que comprendre une langue permet de prendre contact avec un peuple et ses expressions. C'est voyager par le langage. Ça fait vivre en soi le meilleur des autres cultures.

Au cours d'un voyage humanitaire, j'ai fait un constat important : on ne peut pas changer un peuple ; c'est plutôt lui qui nous transforme. Moi qui voulais faire une différence significative dans la façon de vivre de ces gens, j'ai dû admettre que je n'avais rien réussi du tout, outre changer personnellement, pour devenir une meilleure version de moi-même. J'en ai déduit que le changement concret dans une société passait forcément par l'effort collectif, par le développement socioéconomique de chacune de ses communautés. Et qui est à la base de ce développement ? Certainement pas les grandes entreprises, me disais-je, provenant du Saguenay-Lac-Saint-Jean, une région fortement touchée par la fermeture de multinationales, ce qui a d'ailleurs coûté l'emploi de mon père.

Armée de cette certitude, j'ai entamé une maîtrise en gestion des organisations, qui m'a menée tout naturellement à me lancer dans l'entrepreneuriat. Depuis douze ans déjà, j'œuvre auprès des entrepreneurs, animée de la conviction d'ainsi contribuer à changer l'économie du Québec. Entrer dans leur tête, leur cœur, leurs tripes pour comprendre sincèrement ce qui les anime, les freine, les empêche de dormir est pour moi une quête quotidienne. J'aime travailler avec l'entrepreneur, bien plus qu'avec l'entreprise. En priorisant l'individu, on mise sur le long terme, peu importe le véhicule qu'il conduit actuellement.

En mai 2012, mon chemin a croisé celui de l'École d'entrepreneurship de Beauce (EEB), une institution beauceronne menée par et pour les entrepreneurs.

Je dirige maintenant le Centre Transfert et Impact, son centre de recherche, et je souhaite, avec l'ouvrage que vous avez entre les

mais, réunir deux passions : l'écriture et l'entrepreneuriat. « Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve », disait Antoine de Saint-Exupéry. J'ai constaté récemment la vitesse à laquelle la vie peut nous être reprise ; ce livre se veut, sans prétention, l'aboutissement d'un rêve personnel.

Outre ce dessein qui m'est propre, l'intention derrière cette parution est claire : rendre accessibles les histoires entrepreneuriales et les apprentissages de certains de nos diplômés à l'ensemble des entrepreneurs, les démocratiser pour leur bénéfice. Offrir un legs du Centre Transfert et Impact de l'EEB aux entrepreneurs. On parle aujourd'hui des grands bâtisseurs du Québec ; nos diplômés, qui façonnent le Québec entrepreneurial d'aujourd'hui et de demain, ont, eux aussi, beaucoup à partager avec tous les entrepreneurs !

Articulé autour de 15 portraits d'entrepreneurs, ce livre vous permettra de vous inspirer du parcours et des bons coups de ceux-ci. Et pour vous faire goûter à la puissance du « *E to E* », des chefs d'entreprises connues partageront leurs réactions à chacun de ces portraits, ainsi que leur vision et leur expérience en regard des histoires présentées.

Ce livre veut atteindre un large public. Il a été écrit dans un langage simple et accessible à tous. J'ai eu envie de me fondre derrière les entrepreneurs mis en vedette dans ce livre, pour vous permettre de découvrir qui ils sont vraiment, dans leurs mots, en toute simplicité. Chacune des histoires recueillies au moyen d'entrevues est écrite au « je », par souci d'alléger le texte et de favoriser une proximité entre le lecteur et l'entrepreneur présenté. J'apparaîtrai discrètement au début de chacune des histoires, pour témoigner des moments d'authenticité partagés au fil de ces rencontres.

J'espère que ce voyage à travers le vécu de ces entrepreneurs saura vous inspirer, vous apporter des réponses et du réconfort, et, surtout, qu'il vous aidera à faire de vos grandes ambitions des réalités rayonnantes !

Marie-Eve Brault

Directrice, Centre Transfert et Impact,
École d'entrepreneurship de Beauce

Préface



En cette époque d'information illimitée, immortelle et omniprésente, il pourrait être difficile de croire que c'est encore la tradition orale qui contribue le plus à hisser nos leaders au-dessus de la complexité, de la confusion et des nombreux paradoxes de leur rôle.

Serait-ce que les aveux de vulnérabilité éduquent plus que la dernière théorie financière ? Que le témoignage d'un échec est plus motivant qu'une bonne note à un examen, plus crédible qu'un

acronyme après un nom ? Ou peut-être que la complicité découlant du partage d'une anxiété est plus thérapeutique qu'un comprimé ?

Cette approche pédagogique, il fallait bien l'inventer, la tester, la raffiner et en mesurer les bienfaits réels. Ce que Marie-Eve Proulx choisit maintenant de vous raconter, c'est l'aventure ayant mené à la création d'un lieu mythique et à l'enracinement de l'École d'entrepreneurship de Beauce.

Et comment pourrait-elle partager avec vous cette histoire autrement qu'en vous offrant le récit personnel et intime de nos plus fiers représentants ? Du même coup, elle vous permettra d'absorber un peu de cette ambition qui les anime et d'apprendre de ces embûches qui les ont façonnés.

Je dois ajouter que la demande de Marie-Eve d'inclure mes propres péripéties à son ouvrage s'est butée à un refus poli. Il ne s'agit pas ici de fausse modestie, un vice pire que l'orgueil selon ma mère, mais d'un constat que la liste des acteurs de l'aventure entrepreneuriale québécoise se démocratise et déborde de plus en plus de ses bases traditionnelles.

Les vedettes, ce sont les entrepreneurs d'aujourd'hui. Et ils et elles sont de plus en plus nombreux et nombreuses.

Découvrons maintenant leurs histoires.

 , c.m.

CEO Groupe Canam, fondateur de l'EEB

Introduction

L'HISTOIRE DE L'ÉCOLE D'ENTREPRENEURSHIP DE BEAUCE:
LA SOMME DE CE QUE NOUS SOMMES!,
RACONTÉE PAR NATHALY RIVERIN



Nathaly Riverin, directrice générale de l'EEB (2007-2014),
présidente-directrice générale et influenceuse de Rouge Canari

L'École d'entrepreneurship de Beauce (EEB) a pour mission de favoriser les échanges et l'entraide authentiques entre entrepreneurs et, ainsi, de propulser la prospérité. Elle se démarque par la qualité des expériences qu'y vivent les entrepreneurs-athlètes, la contribution significative qu'elle apporte à leur développement, les impacts générés pour leur entreprise et les nombreuses amitiés qui y sont créées, grâce à la qualité et à l'intensité des réseaux qui y naissent.

L'histoire qui suit, bien qu'elle donne le ton à ce livre, diffère grandement des autres histoires dont vous aurez l'occasion de vous inspirer. Elle vous fait voyager, passant de l'idée de l'École d'entrepreneurship de Beauce (EEB) à son démarrage et à sa croissance, par l'entremise des mots de Nathaly Riverin, qui en a assumé la direction générale, du prédémarrage en 2007 jusqu'en 2014.



Nathaly est une leader charismatique. Idéatrice et visionnaire, elle a cette capacité d'inspirer les autres et de les amener à s'investir corps et âme avec elle. Créer, en défonçant des portes au besoin. Faire les choses autrement, en sortant des sentiers battus. Créativité et audace font partie de son ADN, et elle insuffle sa force aux gens qui l'entourent et aux causes qu'elle endosse. Elle est une éternelle développeuse pour qui le statu quo n'est pas une option et selon qui l'avenir doit être construit dès aujourd'hui.

Raconter le démarrage de l'EEB, ça brasse les souvenirs ! Quand j'y repense aujourd'hui, j'ai le même sourire aux lèvres qu'au début, et je suis gonflée d'une fierté de mère.

Raconter l'histoire de ce démarrage, au fil des anecdotes, c'est replonger dans une aventure incroyable, tant par son envergure que par son impact sur les entrepreneurs, leurs entreprises et leurs familles. L'EEB est aujourd'hui l'école des chefs d'entreprise. Son impact économique et social dépasse assurément les attentes et honore l'ambition initiale de fonder une institution qui allait transformer l'économie, un entrepreneur à la fois.

Plus de 800 entrepreneurs, de 15 à 85 ans, ont parcouru l'un ou l'autre des cinq programmes d'entraînement et de formation conçus par et pour les entrepreneurs. Ils ont été entraînés par les meilleurs entrepreneurs de l'histoire du Québec et du Canada. Unaniment, ils affirment que l'EEB a changé leur vie d'entrepreneur pour le mieux.

LA PHASE D'IDÉATION

Au cours d'un voyage en Turquie, émerveillés devant l'immensité de ruines romaines qu'ils y ont contemplées, Marc Dutil, président de Canam, et son ami Michel Gendreau, président de Garaga, ont réfléchi au fait que des monuments aussi grandioses ne pourraient jamais être créés par le plus bas soumissionnaire. Tourmenté par le constat que des réalisations de si grande envergure n'existent pas chez nous à notre époque, Marc a commencé à songer au legs que pourrait laisser la Beauce à la société.

Les semaines ont passé. Puis, lors d'un voyage d'affaires, Marc s'est retrouvé en compagnie de Mario Girard, alors président-directeur général de la Fondation de l'entrepreneurship. Investi par sa mission, ce dernier a discuté avec Marc de nouvelles inquiétantes : une problématique de relève entrepreneuriale se dessinait au Québec. Les Beaucerons étaient d'ailleurs déjà aux prises avec cette problématique ; la région comptait presque plus d'entrepreneurs que de travailleurs. Cet enjeu social se trouvait alourdi par le fait que les

initiatives gouvernementales de l'époque visaient principalement le démarrage, laissant les entreprises en croissance sans beaucoup d'aide.

D'autres semaines ont passé. Puis le Centre universitaire des Appalaches a organisé une rencontre et invité Marc Dutil à contribuer à une campagne de financement. Ce fut un élément déclencheur. À la mi-quarantaine, Marc en était à un stade de remise en question et de recherche de sens. Il avait toutefois une certitude : la Beauce, fortement entrepreneuriale, était la région idéale où créer une école d'entrepreneurship.

Qui pouvait l'aider à aller de l'avant avec cette idée ? Il s'est naturellement tourné vers son groupe d'amis entrepreneurs, dont Mario Girard. En mars 2008, ce dernier m'a conviée à ma première rencontre avec Marc, qui ne me connaissait que par un entretien tenu quelque temps auparavant en compagnie de Régis Labeaume, actuellement maire de Québec. Sa première question fut : « Pourquoi ça devrait être toi qui nous aides à propulser ce projet ? » C'est Mario, super ambassadeur, qui lui a démontré ma légitimité, prenant soin de mentionner tous les projets porteurs que nous avons réalisés en entrepreneuriat depuis les dernières années. J'ai donc hérité du titre de DG par intérim d'une école qui n'existait que dans nos têtes !

Fille d'entrepreneurs et entrepreneure moi-même, je savais pertinemment pourquoi j'avais quitté mes tâches d'enseignement dans le milieu universitaire. Au sein de la Fondation de l'entrepreneurship, nous tentions déjà, à l'époque, de faire mousser l'idée que l'entrepreneuriat devait se développer par les entrepreneurs. Nous essayions de mettre ce discours dans la bouche des instances socioéconomiques, éducatives et politiques. Nous croyions que mettre l'entrepreneuriat à la mode n'était pas la tâche des fonctionnaires et organismes, mais bien celle des entrepreneurs. Le projet d'amener des entrepreneurs à prendre le leadership pour créer une école destinée aux entrepreneurs était donc en parfaite cohérence avec ma vision et mes croyances.

DE L'IDÉE AU PROJET

Jusqu'en juin 2008, nous avons donc travaillé à démontrer sur papier la pertinence d'une école pour entrepreneurs. J'étais alors vice-présidente de la Fondation et je dirigeais le centre de recherche de l'organisme que j'avais créé en 2004. Sous ma direction, et en nous basant sur mes recherches passées, nous venions de créer l'indice entrepreneurial du Québec. Je connaissais le portrait de l'entrepreneuriat au Québec, je pouvais aisément en mesurer l'envergure, et nous savions parfaitement que les capacités et compétences requises étaient déficitaires chez nos chefs. Notre petite équipe héritait d'un beau mandat, concret.

La Fondation de l'entrepreneurship a grandement contribué au projet. Durant les six premiers mois, Mario, Marc, Katia Renaud et moi avons principalement travaillé à développer le plan d'affaires, dans le but d'aller le présenter aux amis entrepreneurs de Marc pour les convaincre d'embarquer dans le projet. Puis ce fut l'inscription au registraire des entreprises, son appellation, et les démarches administratives pour en faire une organisation à but non lucratif (OBNL). D'autres acteurs s'activaient en Beauce au même moment, dont Pier Dutil, Jacques Martel, Jacques Lussier...

La mission dont j'étais investie était de créer une école d'entrepreneurship, mais en Beauce. Je devais capter l'acquis des entrepreneurs beaucerons pour l'emmagasiner dans un programme d'enseignement, pour le commercialiser. Ça tombait bien, car mes études de doctorat traitaient précisément de la culture entrepreneuriale. J'étais totalement dans ma zone de compétence, sur mon X. Mais je devais passer de la théorie à la pratique ! Une première rencontre, tenue dans la grande salle de réunion chez Canam, fut un réel succès. À la suite de notre *pitch*, toutes les personnes présentes ont levé la main pour savoir comment elles pouvaient nous aider. J'ai encore aujourd'hui la certitude que la même présentation, faite dans une région moins entrepreneuriale, se serait soldée par une tout autre conclusion. Les gens nous auraient dit que ça ne marcherait jamais, notre affaire !

C'est ainsi qu'ensemble, nous avons porté le projet commun de donner vie à la vision de Marc Dutil, de créer ni plus ni moins que le Princeton de l'entrepreneurship ! Il n'en fallait pas plus pour que notre premier conseil d'administration soit formé, augmentant ainsi notre légitimité par la combinaison d'expertises entrepreneuriales et universitaires.

Pour développer le projet et le rendre opérationnel, nous avons ensuite formé quatre comités : finances, sous la responsabilité de Marc Dutil ; infrastructures, sous celle de Jacques Martel ; pédagogie, sous la mienne ; et marketing, dirigé par Mario Girard. Pour assurer les relais entre ces différents comités, j'ai accepté – réellement cette fois – la direction générale par intérim. Je revois encore Marc Dutil faisant la tournée parmi ses amis et connaissances pour leur demander de donner 10 000 \$ ou 20 000 \$, sans qu'ils sachent exactement ce qu'ils allaient financer ! La confiance et le respect sont si forts en affaires ! Il a amassé 3,3 millions de dollars de dons en Beauce. Quel exploit !

Au comité pédagogique, nous avons entamé nos premiers groupes de discussions, tout d'abord avec les entrepreneurs de la Beauce et ensuite avec ceux du Québec tout entier. Les carnets d'adresses de Marc Dutil et de Mario Girard en main, ma collègue et amie Katia et moi avons parcouru le Québec, interviewant tour à tour les entrepreneurs prospères du Québec inc. pour connaître leurs vues sur cette future école. Rencontre après rencontre, nous écoutions réellement ce qu'ils nous disaient, sans barrière, sans cadre en tête, sans préjugé. Nous avons fini par comprendre qu'ils en voulaient bien une, école, mais que cette dernière ne devait pas être traditionnelle. Ils nous disaient qu'ils préféraient apprendre entre eux. Que leur besoin réel, c'était qu'un entrepreneur se penche sur leur épaule, une espèce de mentor qui les aiderait dans leurs décisions et dans leur croissance. De fil en aiguille s'est ainsi solidifiée une idée prédominante : c'étaient les entrepreneurs qui devaient enseigner à d'autres entrepreneurs, non des professeurs d'université. Pas de théorie, pas de devoirs, pas de cours magistraux, pas d'examens d'admission, pas d'examens finaux non plus ! Notre clientèle voulait apprendre, mais elle n'appréciait pas « le lan-

gage et l'environnement scolaires connus à ce jour». Pire, elle les rejetait.

Nous sommes ensuite retournées voir ces entrepreneurs prospères un à un pour leur présenter notre résumé de ce qu'ils nous avaient massivement manifesté, et pour les recruter comme professeurs. Notre grande force a été de les entendre, sans nous restreindre aux cadres traditionnels. Dix ans plus tard, je constate à quel point cette décision fut déterminante. Nous avons eu le privilège de préparer les plus grands chefs d'entreprise de notre économie, d'une part, et d'autre part, nous les avons accompagnés dans le partage de leurs forces, de leurs apprentissages, de leurs expériences significatives. C'était tellement puissant, et ça représentait, pour le moins, un défi hautement audacieux. Ce métier n'existait pas, nous l'avons créé en commençant par nommer la fonction « accompagnateur coach ». Aujourd'hui, on parle d'associé au contenu.

Notre deuxième grande présentation fut celle du modèle pédagogique, du programme et de l'approche auprès du conseil d'administration. C'était une synthèse bien conceptualisée de tout ce que les entrepreneurs souhaitaient apprendre, un programme élaboré autour de 15 grandes familles de compétences à acquérir. J'étais stressée sans bon sens. Je savais pertinemment que j'allais me faire rentrer dedans par les partisans de l'école traditionnelle ! C'est effectivement ce qui s'est passé, mais nous avons tenu bon.

Nous avançons pas à pas, débroussaillant et rectifiant le tir au gré des rencontres et embûches. Passer d'un programme intensif de neuf mois en Beauce à 15 séjours d'une semaine, d'un immeuble de loyers meublés à une auberge avec restauration, d'une construction neuve au rachat de l'auberge *Bénédict Arnold* et à sa rénovation, ce fut toute une aventure ! Pour Marc, c'était la théorie de l'âne : on lui fait faire un pas, et après, il ne peut pas reculer. Il est obligé d'avancer. Les Beaucerons ont été exceptionnels, généreux, encourageants, positifs et toujours prêts à aider. Chaque personne rencontrée dans le cadre de ce projet nous permettait d'avancer, parfois un peu, souvent beaucoup. L'EEB était officiellement devenue un projet de collectivité.



ÉCOLE
D'ENTREPRENEURSHIP™
DE BEAUCE

Pour tous les entrepreneurs et ceux qui sont en voie de le devenir, ce livre offre un accès privilégié à la vision et aux secrets d'entrepreneurs bien établis. Dans des témoignages inspirants, 15 entrepreneurs diplômés de l'École d'entrepreneurship de Beauce (EEB) se racontent en toute authenticité : leurs idées de génie et leurs moins bons coups, les aléas de la gestion, la nécessaire innovation, les passages à vide, les grandes réussites, et bien d'autres sujets encore. Quinze autres entrepreneurs, avides de contribuer à l'histoire des entrepreneurs mis en vedette dans le livre, ont généreusement accepté de livrer leurs commentaires sur les parcours relatés. Des histoires concrètes, des expériences vécues en entreprise et des conseils pratiques éprouvés, autant de pistes et de façons de faire qui sauront certainement inspirer d'autres entrepreneurs. En donnant ainsi accès à l'intelligence entrepreneuriale de quelques membres de sa communauté, le Centre Transfert et Impact de l'EEB souhaite stimuler l'esprit d'entrepreneuriat, inspirer un renouveau au sein des entreprises et contribuer à la croissance des entrepreneurs.

Détentrice d'une maîtrise en gestion des organisations, **Marie-Eve Proulx** est l'auteure d'une quarantaine de rapports sur la santé entrepreneuriale du Québec. Elle a d'ailleurs participé activement à la création de l'Indice entrepreneurial québécois, un outil incontournable pour en prendre la bonne mesure. Fondatrice du Programme Émergence de l'École d'entrepreneurship de Beauce, elle œuvre depuis 13 ans auprès des entrepreneurs.



LES ENTREPRENEURS QUI ONT COLLABORÉ À CE LIVRE :

Mario Michaud,
Pâtisserie Michaud
Jean-Claude Poitras,
Jean-Claude Poitras
François Levesque,
Richard et Levesque cuisines salles de bain
Nancy Simoneau,
Groupe Simoneau
Julia Gagnon,
Attraction
Jacques Côté,
SOLMAX
Denis Pichet,
Magnus
Robert Dutton,
entrepreneur en résidence EEB
Édith Gauthier,
Agro-Sol
Jean Laflamme,
Meubles South Shore
Gérald Dupuis,
Ultima Fenestration
Pierre Pomerleau,
Pomerleau
David Cartier,
Emballages Cartier
Serge Loubier,
Marquis imprimeur
Ariane Cloutier,
Les Coups de Pieds et Les Camps Futés
Sylvain Toutant,
Sylvain Toutant
Robert Michaud,
Ramp-Art
Geneviève Biron,
Biron Groupe Santé
Claude Poulin,
Néomédia
Stéphane Lafond,
Lalema
Christian Genest,
Sushi Taxi et Buddha-Station
Dominique Brown,
Chocolats Favoris
Caroline Thuot,
Techno Diesel
Michel Gendreau,
Garaga
Dominic Rodier,
Gestion Rodier et Paysages Rodier
Claude Lafleur,
Entreprise IFFCO Canada
Nadia Bourgeois,
Fabritec
Richard Goulet,
Alter Ego Capital
Jean-François Pouliot,
MACPEK
Gérard Trudeau,
Groupe Fermes Trudeau

